Le gouvernement du voyage : Commynes et la diplomatie

Joël Blanchard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elh/448>

DOI : 10.4000/elh.448

ISSN : 2492-7457

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 11 octobre 2011

Pagination : 27-36

ISBN : 978-2-35698-025-0

ISSN : 1967-7499

Référence électronique

Joël Blanchard, « Le gouvernement du voyage : Commynes et la diplomatie », *Écrire l'histoire* [En ligne], 8 | 2011, mis en ligne le 11 octobre 2014, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elh/448> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.448>

Le gouvernement du voyage : Commynes et la diplomatie

LONGTEMPS L'HISTOIRE POLITIQUE s'est construite à partir d'une approche théorique des mécanismes institutionnels. Cela est vrai aussi pour le Moyen Âge. La réflexion sur la genèse de l'État moderne dans la période tardo-médiévale fait la part belle aux traités, aux miroirs, à l'analyse spéculative, plus qu'aux représentations empiriques, celles notamment des voyages et des déplacements. Mais la publication de documents inédits ou revus aux normes scientifiques modernes et tirés des fonds d'archives européens et américains a montré l'importance à cette époque de références extra-nationales riches en information pour l'étude des pratiques politiques dans la France d'alors. On s'aperçoit ainsi, à lire ces écrits, que l'État moderne

est en symbiose ou en opposition avec d'autres nations, qu'à la notion universelle de *christianitas* vient se substituer une autre logique spatiale, signalée par exemple par l'apparition du mot « Europe » dans la langue vernaculaire. Certes, cette Europe n'est pas l'objet d'une théorisation, elle n'existe pas sur le papier, mais on relève à la fin du Moyen Âge des pratiques de circulation des idées et des hommes à un niveau jamais atteint. Des hommes passent d'un pays à un autre, une espèce de brassage se fait qui illustre ce que l'on serait tenté d'appeler la « praxis » d'un territoire moins homogène, plus contrasté ¹. Les perspectives s'élargissent, les grilles de lecture également. Tel est l'enjeu de la diplomatie.

Joël Blanchard, ANR Juslittera, université du Maine.

1. On l'observe déjà assez tôt dans les récits de voyageurs, de marchands qui, dans leurs relations, commencent dès le XIII^e siècle à se démarquer des clichés que l'on trouve encore dans certains récits, chargés d'images fantastiques lorsqu'il s'agit d'évoquer l'Orient ; cela dit, les topiques, les généralisations dont on peut retrouver la source chez Hippocrate, Galien, Strabon, Plin, Vitruve et Ptolémée continuent à circuler encore à la Renaissance. Voir Marc H. Smith, « Les autorités, la raison et l'expérience contre l'opinion commune : la lettre du Tasse sur la France (1571) », *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, vol. 103, n° 2, 1991, p. 381-459.

Nous saisissons ce décentrement chez un homme qui fut d'une certaine manière notre premier diplomate et aussi un auteur puissant, notre premier mémorialiste. La publication de sa correspondance, de ses mémoires, l'édition à venir des « pièces originales », montrent l'importance des réseaux qu'il a su tisser au fil du temps. De sa Flandre natale jusqu'au cœur de l'Italie en passant par les Balkans, l'homme est tourné vers un monde nouveau ². Dans ses voyages d'abord, mais aussi par ses fonctions auprès de Louis XI, dont il a accompagné, parfois encouragé les prises de risque d'une politique multipolaire, le diplomate a élargi constamment le périmètre de son action. La narration, nouvelle – ne dit-on pas qu'il a créé le genre mémorial ³? –, obéit à une double contrainte, à la fois cartographique, celle des déplacements linéaires, et temporelle, par l'enrichissement des regards croisés. Compression du temps et représentation de l'espace constituent donc les modes d'approfondissement d'une pensée politique qui s'est construite par de multiples relais. Mais avant d'en dresser le bilan sur le plan intellectuel et politique, nous

commencerons par décrire les mécanismes d'un système ou d'une institution qui est au fondement de l'« Ailleurs », à savoir la diplomatie, dont le mémorialiste a été pour ainsi dire l'officiant.

De la diplomatie comme un art

On connaît les circonstances qui conduisent à la mise en place des institutions diplomatiques à la fin du xiv^e siècle ⁴. Si l'Italie tend vers un certain équilibre au xv^e siècle, c'est par un effet quasi mécanique, « *in modo bilanciato* », selon la formule de Francesco Guicciardini ⁵. Cela supposait, pour qu'il y ait réussite, qu'un important courant de nouvelles circule d'un État à un autre. À cette nécessité répondait parfaitement l'institution des ambassadeurs résidents permanents. Chaque cité-État, pour se tenir informée des faits et gestes de sa voisine, envoie et maintient sur place des agents qui renseignent leurs chancelleries respectives sur le cours des événements. Même s'ils ne sont pas encore officiellement accrédités, les ambassadeurs deviennent dans la vie politique des interlocuteurs indispensables. Ils ne cessent d'élargir leurs compé-

2. Philippe de Commines, *Mémoires*, édit. Joël Blanchard, Genève, Droz, 2007 ; *id.*, *Lettres*, édit. Joël Blanchard, Genève, Droz, 2001.
3. On voudra bien excuser ce rappel *pro domo*, mais 2011 célèbre le 500^e anniversaire de la mort du mémorialiste, retenu par le Haut Comité des célébrations nationales. En mars 2011, un colloque lui a été consacré à Orléans par l'ANR Juslittera (*Philippe de Commines 1511-2011. Droit, écriture, deux bâtisseurs de la souveraineté*, actes à paraître à Genève, Droz).
4. Garrett Mattingly, *Renaissance diplomacy*, Londres, Cape, 1955 ; Donald E. Queller, *The office of ambassador in the Middle Ages*, Princeton University Press, 1967. Pour le domaine hispanique, voir Stéphane Péquignot, *Au nom du Roi. Pratique diplomatique et pouvoir durant le règne de Jacques II d'Aragon (1291-1327)*, Madrid, Casa de Velázquez, 2009.
5. Francesco Guicciardini [François Guichardin], *Histoire d'Italie, 1492-1534*, édit. Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini, R. Laffont (Bouquins), 1996, t. I, p. 5.

*Vittore Carpaccio, Le Retour des ambassadeurs en Angleterre [vers 1495].
Pièce du cycle de sainte Ursule (Venise, Gallerie dell'Accademia)*

tences, qu'il s'agisse de la variété des affaires traitées ou de la durée de leur mission. Ils disposent d'un réseau de renseignement incomparable dans les villes où ils ont des marchands et sont à même, par ce moyen, de transmettre à leurs chancelleries une estimation précise de la situation politique des États voisins.

Ainsi, l'action diplomatique est souvent relayée par des institutions semi-officielles, et avant tout par les filiales européennes de la banque Médicis, installées un peu partout. Diplomatie et finance vont de pair ⁶. Les mêmes établissements dans lesquels Commynes investissait, aux côtés d'apatrides comme Campobasso, Bische, Boffile de Juge, servaient de relais pour l'information. Ce sont les mêmes lieux où se réalisent les « pratiques », les négociations secrètes. Une grande partie de la correspondance de Commynes est consacrée à ses activités financières et à ses relations d'affaires avec les Italiens. Que ce soit à Bruges avec les Portinari, à Lyon avec les Sassetti, ou en d'autres endroits encore, l'information circule de manière rapide par les canaux de ces filiales. Il suffit de jeter un coup d'œil sur la correspondance de Laurent de Médicis pour se rendre compte de l'importance que prennent ces lieux de passage obligés de l'information dans les prises de décision politiques. Les lettres de Commynes sont, pour la plupart, transmises par ces voies indirectes, recopiées,

chiffrées, déchiffrées par les agents des succursales lyonnaises ou milanaises. C'est là, dans ces officines, que se sont formés les réseaux commyniens.

Ces méthodes, ces pratiques, qui visaient à la maîtrise des grands mécanismes politiques européens, ne pouvaient qu'intéresser des hommes comme Louis XI, mais avant de les voir adoptées définitivement dans des pays étrangers, il fallait du temps. Si le choix personnel du mandant, de l'ambassadeur ou de l'agent est essentiel pour la réussite des entreprises, il y faut aussi des facultés d'adaptation, indispensables à celui qui est en mission. Il faut en particulier que l'agent ou l'ambassadeur se rendant à l'étranger s'intègre dans le milieu ambiant pour y acquérir des informations. Ainsi de Commynes, qui est initié par l'ambassadeur milanais Taddeo Vimercati aux arcanes de la diplomatie et de l'administration vénitienne ⁷. Il faut dire qu'il y avait, dans les pratiques de la Seigneurie, dans ce mystère impressionnant du palais des doges, des usages et des secrets dont le nouvel ambassadeur avait bien besoin d'être instruit.

Remarquons seulement que les relations diplomatiques soulèvent parfois des problèmes d'acculturation que les ambassadeurs doivent résoudre en essayant de se fondre au plus vite dans la société dans laquelle ils sont envoyés, de prendre les habitudes, les coutumes vestimentaires et

6. Voir Riccardo Fubini, *Italia quattrocentesca. Politica e diplomazia nell'età di Lorenzo il Magnifico*, Milan, F. Angeli, 1994 ; Vincent Ilardi, *Studies in Italian Renaissance diplomatic history*, Londres, Variorum Reprints, 1986.

7. Philippe de Commynes, *Mémoires, op. cit.*, t. I, p. 585.

les tics de langage des autochtones. Ils y réussissent parfois assez bien, comme Giovann'Andrea Cagnola ou Carlo Visconti. Certaines réflexions de ce dernier résument les préventions que pouvait susciter la présence d'ambassadeurs résidents permanents à la Cour et les moyens mis en œuvre par ces mêmes ambassadeurs pour parer à ces inconvénients :

D'un autre côté on nous prend (et peut-être cette opinion n'est-elle pas tout à fait injuste), nous et nos pareils, pour des investigateurs, des espions, des explorateurs et des délateurs de tous faits et gestes des gens. Certaine lettre qu'on a vue récemment, n'a fait que les confirmer dans cette opinion. [...] J'allais pensant à la façon de m'introduire et de me franciser dans mon habillement et mon comportement autant que je pourrais imiter les Français, afin que *non ita horreant congressum meum*. Et quand j'aurais testé la profondeur de cette eau, je pourrais m'y plonger en toute sécurité.⁸

De même, Commynes se met au courant des habitudes vénitiennes. Plusieurs pages des *Mémoires* consacrées à l'accueil qui lui est fait attestent l'intérêt et la curiosité qu'il porte aux rituels civiques qui organisent la vie de tous les jours⁹. Dans le cas de l'arrivée d'un ambassadeur, chaque action de la part des représentants de la

république vénitienne est un geste précis et calculé, qui tient compte de la qualité de l'ambassadeur, de ce qu'il représente en tant que *persona*, et non pas de son comportement et de ses intentions¹⁰. Le don qui lui est fait relève du même mécanisme. Jusqu'où dans la lagune doivent aller les sénateurs (et combien de sénateurs?) pour accueillir l'hôte? Le doge doit-il enlever sa couronne, se lever de son siège, ou descendre de son trône dans le Collegio¹¹ pour rencontrer l'ambassadeur? Combien coûtera la chaîne d'or qui est le don fait habituellement à l'ambassadeur? Que doivent porter les magistrats vénitiens lors de la réception? À la différence des rituels religieux, dont l'ordre est fixe, les cérémonies diplomatiques sont variables : cependant il n'y a aucun arbitraire. Quelle est la distance par rapport au trône ducal dans le Collegio? Dans tout cela, on retrouve une variété riche de signification.

Lors d'une rencontre diplomatique, c'est un monde qui rencontre un autre monde. La formalisation des gestes a pour effet de limiter les risques d'erreur et de malentendu. Mais il faut dans chaque cas interpréter, analyser... D'où la nécessité de l'enregistrement écrit. Les Italiens avaient pris conscience des premiers de l'importance qu'il y avait à consigner les observations des

8. Carlo Visconti aux Duci, Paris, 12 juin 1479, Archivio storico Milano, 544 (notre traduction).

9. Le chapitre XVIII du livre VII des *Mémoires* (t. I, p. 585-591) contient la première description du gouvernement vénitien par un ambassadeur étranger.

10. Edward Muir, *Civic Ritual in Renaissance Venice*, Princeton University Press, 1981, p. 232-237.

11. La Sala del Collegio est la pièce où les délégations étrangères importantes sont reçues.

ambassadeurs. N'est-ce pas en Italie que sont rédigées les premières « *relazioni* »¹² ? Ce sont là des documents d'une valeur exceptionnelle grâce à la capacité de leurs rédacteurs à comprendre, à analyser les mobiles et les intentions de l'autre. Ils ont une valeur pratique. Ils permettent d'enregistrer une mémoire des comportements et des usages des nations étrangères vers lesquelles on envoie les ambassadeurs.

La rédaction des *relazioni* est une des manifestations essentielles de l'expérience de l'ambassadeur, une des conditions de sa réussite, car il s'agit bien, en temps réel, de dégager rapidement les spécificités mentales, culturelles d'un peuple, de faire le tour de ses habitudes, de peser les individus, de prévoir les réactions des dirigeants, d'évaluer les réalités et d'ouvrir l'éventail des possibles. Ainsi préparait-on une mémoire utile pour les ambassadeurs qui seraient prochainement envoyés. Comment ne pas voir pour partie dans les *Mémoires* de Commynes une forme apparentée aux *relazioni* italiennes, dont ils empruntent certains traits tout en s'en dégageant par une forte innovation personnelle ?

Champ littéraire et ouvertures critiques

La question la plus importante est naturellement celle de l'empreinte d'une pratique politique et culturelle sur les grilles de lecture et d'écriture du mémorialiste. Le gain est évident pour la critique en ce qui concerne le décroisement de l'approche littéraire et son ouverture vers les sciences sociales, mais aussi quant aux finalités des mémoires et à leur statut « générique ». Nous prendrons un exemple dans le champ des rites et des pratiques sociales¹³. À un moment où, à la fin du Moyen Âge, s'exacerbent les nationalismes, on a pu reprocher à Commynes de manifester un certain manque d'intérêt pour tout ce qui touche la « religion royale », et on l'a souvent accusé, en raison de cela, d'une certaine faiblesse à l'endroit de la théorie politique, des rituels, de la symbolique de l'État. Or rien n'est moins vrai ! Car, si Commynes reste attaché à des « rituels », c'est dans le champ diplomatique qu'il les trouve, là où s'exerce une pratique, avec des repérages, des situations balisées, des interactions codées, des limites circonscrites : bref, l'univers professionnel de Commynes, son lieu d'échanges, son expérience. La diplomatie

12. Donald E. Queller, « The development of ambassadorial relazioni », dans John R. Hale (éd.), *Renaissance Venice*, Londres, Faber, 1973, p. 174-196.

13. Voir surtout dans les études médiévales allemandes : Gerd Althoff, *Spielregeln der Politik im Mittelalter. Kommunikation in Frieden und Fehde*, Darmstadt, Primus, 1997 ; Klaus Oschema, *Freundschaft und Nähe im spätmittelalterlichen Burgund. Studien zum Spannungsfeld von Emotion und Institution*, Cologne, Böhlau, 2006 ; Hermann Kamp, « Philippe de Commynes und der Umgang mit der Öffentlichkeit in der Politik seiner Zeit », dans Gert Melville, Peter von Moos (éd.), *Das Öffentliche und Private in der Vormoderne*, Cologne/Weimar/Vienne, Böhlau, 1998, p. 687-716.

joue le rôle d'une instance de régulation dans les situations de crise. L'approche commynienne est pragmatique. La réflexion sur les rituels tourne autour de cette notion d'utilité ou d'inutilité. Les effets contreproductifs d'une émotion mal canalisée peuvent être incalculables. On sait à travers les récits des rencontres des princes combien la notion de risque est centrale dans l'histoire commynienne : le parasitage par l'émotion d'une transaction rituelle (rituel de paix) peut avoir des effets désastreux. On pense aux célèbres remarques du mémorialiste sur l'art de la « dissimulation », sur les dangers encourus par les princes lors des rencontres internationales et sur les mesures à prendre : ce sont là des règles nouvelles imposées par le jeu diplomatique ¹⁴.

Cette attention toute moderne aux interactions politiques et sociales, produit de la diplomatie, se retrouve dans l'analyse que le mémorialiste fait des systèmes de gouvernement, mais également des personnes. C'est une forme de relativisme, de comparatisme moins axé sur la théorie que sur la pratique. En ce sens, Commynes rejoint les analyses que fait John Fortescue des systèmes politiques français et anglais. Chez Fortescue, que Commynes a peut-être connu lors de ses missions en Angleterre, apparaissent les notions de « *governal* », « *governance* ¹⁵ ». Des mots que l'on retrouve dans le lexique français des années 1990, mais qui sont déjà inscrits dans les projets de description des mécanismes institutionnels chez Commynes. Le mémorialiste est un des rares historiens de son

14. Commynes souligne l'importance accordée par les officiels vénitiens à la contenance, à la maîtrise affichée de soi et des émotions, à la *dissimulation* – un terme polysémique, riche d'effets de sens chez Commynes –, qui se manifeste essentiellement, dans la diplomatie, dans les moments de crise, de forte pression. La chute de Naples est une mauvaise nouvelle pour la Ligue italienne : Commynes est convoqué par le doge, qui le reçoit en sa chambre, car « il estoit malade de la colicque ; et il me compta ces nouvelles, de visage joyeux, mais nul en la compaignie ne se sçavoit faindre si bien comme luy » (*Mémoires*, t. I, p. 598, l. 13-16). Une maîtrise qui fait parfois défaut à Commynes, joué par des Italiens plus forts que lui dans ce domaine. Son manque de sang-froid lui est reproché par les autorités vénitiennes. La peur (nous dirions volontiers la « bonne peur ») qui anime les politiques italiens confine parfois à la paranoïa, mais Commynes y voit une marque de prudence supplémentaire. C'est en ce sens que « leurs affaires [sont] plus saignement conseilléz que de prince ne communaulté qui soit au monde » (*ibid.*, p. 532, l. 18-20) : c'est bien un modèle venu d'ailleurs », italien. Voir Joël Blanchard, « De l'oralité à l'écriture chez Commynes : nouvelles émotions et nouvelle communication ? », dans Alois Hahn, Gert Melville, Werner Röcke (éd.), *Norm und Krise von Kommunikation. Inszenierungen literarischer und sozialer Interaktion im Mittelalter. Für Peter von Moos*, Berlin/Münster, Lit (Geschichte, Forschung und Wissenschaft, 24), 2006, p. 173-191, et les numéros 1 et 2 d'*Écrire l'histoire*, consacrés aux émotions.
15. Jean-Philippe Genet, « Les idées sociales et politiques de Sir John Fortescue », dans *Économies et sociétés au Moyen Âge. Mélanges offerts à Édouard Perroy*, Publications de la Sorbonne, 1973, p. 446-461 ; *id.*, « L'influence française sur la littérature politique anglaise au temps de la "France anglaise" », dans *Actes du III^e congrès national des sociétés savantes, Poitiers, 1986, Section d'histoire médiévale et de philologie*, t. I, *La France anglaise au Moyen Âge*, Éd. du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1988, p. 75-90.

temps à pouvoir parler des institutions anglaises en comparaison desquelles il juge des habitudes fiscales et militaires continentales. Nous avons déjà évoqué sa connaissance remarquable des arcanes du pouvoir vénitien, en quoi il voit un modèle de stabilité et de progrès propre à conjurer les démons du changement. Il faudrait y ajouter le regard étonnant porté sur les communes flamandes, sur leurs pratiques constitutionnelles si différentes des institutions étatiques hexagonales ¹⁶.

Ces regards croisés ouvrent des perspectives sur les institutions, sur la politique, mais surtout ils nous renseignent sur le mode de fonctionnement du mémorialiste, sur l'« archéologie » d'une formation intellectuelle, ce qui est plus intéressant. Les réflexions de Commynes sur le mythe politique de Venise qui font suite à la description de son arrivée comme ambassadeur en juin 1495, dans les célèbres pages du livre VII des *Mémoires*, sont à la fois traditionnelles et personnelles. Nous avons montré comment le rappel de sa mission à Venise donne à Commynes l'occasion d'une aventure intellectuelle qui n'appartient qu'à lui ¹⁷. C'est le miracle d'une rencontre, mais c'est aussi l'affirmation concrète d'un principe unique et irréfutable du politique, la stabilité et la pérennité

d'un régime fortement équilibré et structuré. Dans cette affaire pourtant, il nous semble que Commynes a été davantage marqué par ce qu'il a vu que par les traditions humanistes dont il était couramment fait état à propos de Venise, celles que l'on trouvait par exemple chez Pétrarque ou Poggio Bracciolini. Il n'est pas exclu qu'il ait été influencé par les réflexions de Savonarole sur les institutions vénitiennes. Il n'est pas exclu non plus que ce soit à Florence, lors de son séjour en juillet 1495, quand il rencontre Savonarole ou plus tard, en lisant les textes de ses sermons qui étaient « mis en moule », c'est-à-dire imprimés, pour la première fois juste après qu'ils eurent été prononcés, que Commynes prit connaissance des arguments en faveur de la diffusion et de l'adoption du modèle politique vénitien. Ce serait donc pendant ses séjours en Toscane en 1495, par le biais de ces courants d'idées développés à Florence, que l'image de l'excellence d'un gouvernement « *a la veneziana* » s'est cristallisée dans l'esprit du mémorialiste. Une influence culturelle de ce type nous paraît au moins aussi probante que celle qui viendrait de la lecture des textes humanistes antérieurs. Il est plus dans l'esprit et dans la manière du mémorialiste de répondre à

16. On a minimisé la portée des remarques de Commynes sur les villes flamandes en se fondant sur des considérations psychologiques et personnelles. Il est vrai que le fils d'aristocrate, de bailli et serviteur du duc de Bourgogne, est peu amène avec les comportements des Gantois, des Liégeois, mais il sait en d'autres circonstances juger des habitudes mentales d'un peuple qui fonde son sens politique sur une culture de la négociation, celle des communes, dont le Téméraire a fait les frais.

17. Joël Blanchard, « The Dispersal of Power – New Relays, New Models », dans Martin Gosman, Arjo Vanderjagt, Jan Veenstra (éd.), *The Propagation of Power in the Medieval West*, Groningue, E. Forsten, 1997, p. 383-403.

une sollicitation culturelle immédiate, inspirée par ce qu'il a vu sur place, que de s'imprégner longuement de la lecture des modèles.

Que l'on nous pardonne ce développement assez long sur un point précis de l'analyse des modèles politiques commyniens, mais il éclaire le mode de fonctionnement d'une pensée qui procède par comparaison, par rapprochement, sans dogmatisme, et qui est par là même assez éloignée des protocoles d'analyse que l'on retrouve chez les contemporains inspirés par des considérations dynastiques ou nationalistes – considérations qui donnent le ton parfois tranché, apologétique, qui convient à ce genre de démarche. Dans l'évaluation des systèmes de gouvernement en effet, les repères, les frontières qui délimitent les cadres de pensée habituels s'estompent chez Commynes au profit d'autres recoupements qui illustrent un découpage différent du politique. Nous prendrons un dernier exemple qui éclaire bien la démarche du diplomate. On s'est souvent étonné de voir, dans la typologie commynienne, des princes chrétiens rapprochés de princes non chrétiens. Commynes place parmi les « trois plus grans hommes qui ayent regné despuis cent ans », aux côtés de Louis XI, Mathias Corvin et Mahomet II¹⁸. Tous trois partagent une certaine forme de sagesse. Ce qui nous intéresse ici, ce n'est pas la réflexion, somme toute sommaire, sur l'idée

de sagesse, mais la recherche du cheminement qui conduit le mémorialiste à un rapprochement en apparence incongru. S'il est difficile de préciser les sources d'information de Commynes concernant Mathias Corvin, cela est plus facile pour Mahomet II. Commynes a recueilli au cours de ses voyages en Italie des représentations de Mahomet II, qui manifestement ont fait sur lui une forte impression. Il l'avait vu « peint¹⁹ ». Étant donnée la polysémie du verbe « peindre » en moyen français, on peut hésiter entre un tableau, une enluminure ou une médaille. Nous pensons, pour des raisons que nous avons évoquées ailleurs, qu'il s'agit de médailles. On sait que le Turc manifesta tout au long de sa vie un vif intérêt pour les médailles et pour le portrait sur médailles, si bien qu'il devint, en termes quantitatifs au moins, le patron le plus actif des médailleurs italiens du *quattrocento*. D'autre part Commynes était un collectionneur de médailles, dont certaines provenaient de la prestigieuse collection des Médicis : ceux-ci lui en adressaient, comme en témoigne la correspondance²⁰. Ajoutons les renseignements de première main qu'il obtient dans ses missions diplomatiques. C'est à Venise qu'il rencontre les ambassadeurs turcs, et c'est la nuit suivant la signature de la Ligue qu'il s'entretient avec l'un d'eux, alors que les festivités célébrant cette signature se déroulent sans eux.

18. *Mémoires*, t. I, p. 509.

19. *Ibid.*, p. 508.

20. Lionetto de' Rossi, un des facteurs de la *ragione* médicéenne à Lyon, envoie à Commynes, par l'intermédiaire de Gaddi, une mappemonde et surtout des médailles. Cf. Philippe de Commynes, *Lettres, op. cit.*, p. 103, n. 112.

Les grilles de lecture et d'interprétation nous ramènent à l'univers de la diplomatie. L'expérience, diplomatique essentiellement, conduit le mémorialiste à dépasser les perspectives nationales pour opérer des rapprochements, des recoupements originaux. On pourrait multiplier les exemples en partant de la personnalité des princes que Commynes a connus de très près ²¹. L'expérience – un mot clé du vocabulaire commynien – fait entrer l'analyse des « natures et des conditions » dans le jeu géométrique des perspectives, délimite un territoire qui n'est plus en phase avec la *christianitas*, qui ne se superpose plus totalement à elle. N'est-ce pas sa double formation – transfuge et diplomate – qui veut cela ? Le transfuge se heurte à des obstacles sans nombre, mais, consciemment ou inconsciemment, il a cette liberté de ne pas être tenu à un patriotisme local. Il a un sens de la rela-

tivité des expériences que lui donne la « pratique » de gens différents. L'exercice de la diplomatie va dans le même sens, et l'on retrouve ces éclairages chez les ambassadeurs italiens, milanais, vénitiens surtout, qui s'expriment dans leurs dépêches avec un ton très voisin de celui des *Mémoires*. Seul un homme d'ouverture, au croisement de multiples influences, pouvait cristalliser ces convergences en intégrant et diffusant à son tour ces modèles politiques qui commencent à se mettre en place ²². C'est une évolution de longue durée, car il n'y a ni rupture ni changement spectaculaire. De la *christianitas*, de l'ancienne idée d'Empire pérennisée avec son œcuménisme politique et religieux et sa dimension eschatologique, à une autre réalité qui devient le cadre des échanges et le lieu de promotion de valeurs nouvelles et plus immédiates, le cheminement est long et progressif. Commynes en est le témoin privilégié.

21. Edouard IV, Charles le Téméraire, Sforza, les princes napolitains, pour citer les plus marquants, mais également les communes flamandes.

22. Il faudrait évoquer un autre domaine dans lequel les voyages de Commynes ont fait évoluer sa pensée : le domaine militaire. Les remarques sont nombreuses sur les comportements et les stratégies dans les pays européens, mais aussi dans les Balkans et chez les Turcs. En particulier, face à la nouvelle violence dans les combats, il insiste sur l'impact d'une guerre rapidement faite, la guerre tuant désormais beaucoup. Cette curiosité rompt avec la traditionnelle généralité des traités médiévaux, car on sait la difficulté qu'éprouvent au Moyen Âge les auteurs à articuler théorie et pratique, à prendre en compte les évolutions techniques ; ainsi quand Commynes nous renseigne sur les tactiques des fantassins suisses ou le train des archers anglais, ou encore sur les coups de main des stradiots, ces cavaliers grecs armés à la légère qui, placés au service des Turcs, font la terreur des hommes d'armes occidentaux, coupant les têtes qu'ils rapportent au camp pour les échanger contre un ducat.